

## HOMELIE DIMANCHE 31 MARS 2019

Quelle joie, au milieu de ce carême de redécouvrir la figure du Père, dans la parabole de Luc sur « les deux fils ». Jamais, avant Jésus, on avait parlé de Dieu avec une telle tendresse, une telle profondeur d'amour. Au moment où nous sommes invités à la conversion, dans notre montée vers Pâques, cette figure aimante du Père doit nous aider à entrer en nous-mêmes comme le fils prodigue pour nous lever et marcher vers ce Père qui nous espère toujours.

Dans ce texte, il est plusieurs fois question de « distance ». C'est d'abord la distance prise par le fils prodigue. Il a obtenu ce qu'il voulait, le partage de l'héritage. Il rassemble tout ce qu'il a et il s'éloigne... beaucoup ! « Il partit pour un pays lointain ». Ce fils met une distance importante entre son père et lui, entre sa vie d'avant et celle qu'il entend mener à sa guise, même si c'est à sa perte. Il est des distances nécessaires pour grandir, pour sortir d'une dépendance aliénante. Nous connaissons cela dans nos familles. Cela n'est pas facile pour les parents de consentir à l'attente de leur enfant d'avoir une certaine distance ! Et pourtant elle est nécessaire et bienfaisante.

Or c'est « à distance » de son père que le prodigue va expérimenter le « manque », « après avoir tout dépensé dans une vie de désordre...il eut faim... on ne lui donnait même pas ce que mangeait les cochons ». La parabole ne s'attarde pas sur l'épisode de la vie de désordre. Par contre, elle fait entrer dans la compréhension du retournement de ce fils, parti seul au loin ! « Il rentre en lui-même... » ce qu'il n'aurait pas pu faire dans la proximité de son père. Il saisit, dans son dénuement, la qualité de son père, comme responsable de ses ouvriers ! « Ils ont du pain en abondance ». Sa décision de se lever, de retourner vers son père est liée à ce manque. Il va se rapprocher de celui dont il s'est éloigné et qu'il ne connaît pas en fait ! « Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils... J'ai péché contre le ciel et contre toi... traite moi comme l'un de tes ouvriers » En marchant, il rumine son aveu, son attente, sa détresse. S'il réduit la distance physique, il accentue la distance affective qu'il a lui-même créée par son départ !

Or son père l'aperçoit de loin ! Ce qui signifie qu'il l'attendait, qu'il espérait son retour contre toute attente raisonnable. Un cœur de père n'abandonne jamais son enfant, il est toujours présent, même s'il s'est beaucoup éloigné. Ce père aimant va réduire la distance, c'est lui qui court vers le prodigue, l'accueille et l'embrasse... Il n'écoute pas la plainte du fils « Je ne suis pas digne... d'être appelé ton fils ». La distance affective pensée par le fils n'existe pas pour le père, ce qui compte c'est qu'il soit vivant et de retour et cela justifie la plus grande fête et le plus grand déploiement de joie. Le Père ne demande pas des comptes à ce prodigue qui a dilapidé la moitié de sa fortune. Il ne regarde qu'une chose... «il était perdu et il est retrouvé ». L'accueil du père est bien au delà d'un pardon, il est l'expression d'un amour qui sauve et restaure... la distance n'existe plus pour le père, elle aura à changer pour que le fils se reconnaisse comme fils de ce père aimant qui le fait renaître par toutes ses attentions ! Ce n'est pas le patron des ouvriers qui le comble de pain et de nourriture mais bien son père qui le couvre de tendresse et d'affection. Savons-nous reconnaître l'infinie miséricorde de Dieu pour chacun de nous, malgré nos erreurs, nos errances ?

Le fils aîné n'est pas là au retour du prodigue ! Il n'est pas loin pourtant, il revient des champs où il a travaillé pour son père. Or la distance n'a pas été prise avec ce père et il reste enfermer dans une relation, économique, professionnelle « tu ne m'as jamais donné un

chevreau pour festoyer avec mes amis ». En fait il ne connaît pas son père. Il n'a pas mis avec lui la distance qui lui aurait permis d'être lui-même et le retrouver en profondeur. Le père tente de le raisonner pour qu'il participe à la fête et se réjouisse avec lui du retour de son frère !... Mais il se tient à la porte et refuse d'entrer. Il met de la distance avec l'évènement. Sa colère l'empêche de voir la bonté de son père et la joie de son frère.

Nous sommes parfois ces frères aînés, jaloux de voir l'Eglise accueillir comme Jésus les pauvres d'aujourd'hui avec beaucoup d'égard, alors que nos fidélités semblent bien mal récompensées. Mais nous aussi nous avons à nous renouveler dans notre conception de Dieu. Il est un Père aimant qui ne cesse d'attendre et d'espérer notre conversion. Il désire nous débarrasser du poison de la culpabilité et de la jalousie... Pour devenir accueillant de sa miséricorde infinie. Il est cette miséricorde qui fonde notre foi en lui, malgré nos péchés et nos limites.

N'ayons pas peur des distances prises. N'ayons pas peur des chemins de traverse ! N'ayons pas peur de notre conversion ! Avec le fils prodigue, nous devons nous lever, et marcher avec confiance vers celui qui est l'amour, la lumière et la paix.